

delà de l'intérêt historique ou ethnographique certain, la passion avec laquelle l'explorateur mène ses explorations. Devant les difficultés auxquelles il doit faire face, sa détermination le pousse jusqu'au bout de sa quête qui se solde pourtant par un fiasco. Ces textes mettent parfaitement en relief ce sentiment d'échec que La Vérendrye a du mal à dissimuler. Peut-être un peu malgré lui, l'explorateur présente la difficulté certaine d'établir des rapports solides avec les alliés autochtones indispensables pour le maintien de la France dans la région, la difficulté de trouver les fonds pour ses explorations et, pour finir, les insuccès de ses découvertes, de la traite et des alliances. Cette impression est renforcée par les textes du successeur de La Vérendrye: Legardeur de Saint-Pierre. Ce dernier ne voit aucun avenir dans les alliances et le maintien des postes de l'Ouest à cause des trop nombreux conflits entre nations et de la suprématie des postes anglais dans la baie d'Hudson. L'impression de fin de régime que l'on peut ressentir chez La Vérendrye est amplifiée par Legardeur de Saint-Pierre. Et lorsque l'on sait qu'un peu plus de dix ans après le décès de La Vérendrye, le régime français en Nouvelle-France prendra fin, on ne s'étonne plus de la perspicacité de ces récits.

Alexandra Kinge
McGill University

**DUBÉ, Jean-Pierre (2000) *Ma cousine Germaine, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 205 p.*
[ISBN: 2-921347-61-X]**

Ma cousine Germaine de Jean-Pierre Dubé continue une thématique établie dans *La grotte*, roman paru en 1998, celle de l'exploration de la sexualité au sein de la société franco-manitobaine. Quittant le domaine religieux, il se penche sur la sexualité naissante d'un jeune adolescent et de sa cousine Germaine, et sur le scandale causé par leur amour. Loin d'être une analyse académique ou sociologique de la réalité de l'amour et de la sexualité chez les jeunes, *Ma cousine Germaine* s'avère un roman réaliste par ses dialogues et sa description de la psychologie des jeunes et innovateur par la présentation de son intrigue et par certaines techniques narratives empruntées au nouveau roman français.

En effet, ce n'est qu'après avoir lu le roman et après y avoir réfléchi que le lecteur peut reconstruire une intrigue conventionnelle et comprendre l'intérêt de ces innovations formelles. Pour résumer cette intrigue, un jeune joueur de hockey, après avoir subi une commotion «cérébrale et viscérale», décide de changer de sport sur patin et de jouer à la ringuette avec les filles. Notons bien que le jeu de mots que l'on vient de citer est typique à la fois du style de l'auteur et de la thématique du roman: en effet, le jeune homme, identifié seulement par les initiales J.-P., celles mêmes de l'auteur, rejette la culture mâle du hockey, qu'il trouve écœurante, et cherche un sport aussi exigeant mais moins violent, celui joué par les filles. Ce n'est pas une réussite tout de suite, la ringuette exigeant un conditionnement et une science du jeu à l'égal de ceux du hockey; par ailleurs, il subit les quolibets de ses anciens coéquipiers qui comprennent mal une telle défection.

Les choses se corsent. J.-P. devient coéquipier et ensuite ami intime de sa cousine Germaine, joueuse vedette de ringuette. Leurs expérimentations, leur sexualité en pleine floraison aboutissent bientôt à l'inévitable: ils sont découverts en flagrant délit par le père de Germaine, et les deux jeunes sont dorénavant tenus à l'écart et subissent la condamnation du petit village. J.-P. en particulier devient un paria pour ses anciens coéquipiers de hockey, outragés, mais de manière hypocrite, par son inconduite. Confronté par trois d'entre eux, dont le chef est Marc, également cousin de Germaine, il est battu sévèrement et emmené en voiture jusqu'à un abattoir voisin. À la suite d'une péripétie légèrement invraisemblable, mais bien menée, et tout à fait digne du roman policier noir, J.-P. s'échappe et prend la fuite aux États-Unis. Là, il rencontre Bill, propriétaire d'une épicerie où il trouve du travail. J.-P. commence à connaître une nouvelle vie, une vie plus libre, surtout sur le plan de la sexualité. À tel point que, dans une initiation qui se passe entièrement entre hommes, Bill montre à J.-P. des techniques orientales censées aider l'homme à remettre indéfiniment son orgasme de manière, du moins en théorie, à prolonger et à renouveler le plaisir de la femme.

Devenu entraîneur d'une équipe américaine de ringuette et revenu dans son village pour un tournoi de

ringuette, J.-P. est surpris qu'on le prenne pour Marc. Avouant la vérité, il se fait pardonner le crime commis dans l'abattoir et recommence à vivre au village. Tout cela nous explique le début du roman, où J.-P. a loué une patinoire et y décrit des traces sur la glace, évocatrices à la fois de son écriture et de sa cousine. Celle-ci finit par se montrer, et, après une explication orageuse, les deux finissent par s'entendre et par se comprendre, même si cela ne mène pas à une réconciliation, pour la bonne raison qu'après la disparition mystérieuse de J.-P., Germaine s'est mariée et a eu des enfants. Se sentant délivré cependant par le poids de son passé, J.-P. sort un homme libre de la confrontation avec Germaine.

Peu de remarques négatives à propos de ce roman, dont le plus grand péché serait peut-être sa trop grande ambition. Surtout sur le plan du contenu, le roman semble dénoncer une répression sexuelle qui, pour beaucoup, semblerait phénomène du passé et d'une autre génération ou, en tout cas, phénomène qui ne mérite pas une si vive critique. Aussi, l'épisode d'initiation sexuelle, qui ne vaut que ce qu'il vaut sur le plan de la théorie de la sexualité masculine, ne semble présenter aucun lien nécessaire avec l'intrigue de base du roman.

Par contre, sur le plan formel, ce roman est fascinant par la présentation de son intrigue, par son emploi des dialogues pour faire avancer à la fois l'intrigue et notre connaissance des personnages. De plus, son utilisation de techniques empruntées au roman policier rend plus intéressantes et plus séduisantes les diverses péripéties. En somme, un roman qui n'est pas sans défaut, mais qui est rigoureux dans sa composition et d'une lecture stimulante.

Alan MacDonell
University of Manitoba